

ALAN SILLITOE.

La voix d'Alan Sillitoe vient de s'éteindre. Il nous reste celles, éternelles et légendaires d'Arthur Seaton dans *Saturday Night Sunday Morning* (1958) et celle de Colin Smith -le jeune délinquant-coureur de fond de *The Loneliness of the Long-Distance Runner* (1959), récits portés à l'écran dans deux films-cultes, par Karl Riez, avec Albert Finney pour le premier, le second par Tony Richardson, avec Tom Courtenay et Michael Redgrave, « un splendide soliloque de l'anarchisme », comme l'écrivait Jacques Cabau.

En France toute une génération se souvient encore d'un extrait de *La Solitude*, « *The Telly Boys* », inclus dans les manuels d'anglais et toujours d'actualité, au cours duquel les jeunes personnages coupaient le son de la télévision pour remplacer la langue de bois des hommes politiques par leurs commentaires pleins de vie !

Né en 1928 dans une « *Council house* » de Nottingham, d'un père illettré, Alan Sillitoe échoua à « l'eleven plus exam » et dut à son



engagement dans la R.A.F. la possibilité d'acquérir la très vaste culture d'autodidacte que l'Etat lui avait refusée. Il n'oublia jamais cette joie intense, pour lui, inexplicable, de pouvoir publier ses romans et ses poèmes qui firent de lui un auteur légendaire « écrivant avec ses tripes », comme il se plaisait souvent à le rappeler. Il s'appliqua à communiquer sa joie de vivre à ses jeunes auditeurs, dans ses nombreuses conférences, notamment à la Sorbonne, terminées pipe à la bouche, en attendant une rasade de vodka. Il diffusait alors, en morse un message, promettant, sans grand risque d'offrir toute son œuvre dédicacée (plus de trente romans, six pièces de théâtre, une dizaine de recueils de nouvelles et de poèmes), à quiconque pourrait déchiffrer son message !

Alan Sillitoe était nobélisable. Trop tard. Pourtant l'édition française pourrait republier son œuvre, y compris son dernier roman, encore inédit : « *Comme un poisson dans l'eau* », qui semble refermer la boucle en s'inspirant d'un thème très lawrencien, et qu'il aurait bien aimé voir paraître d'abord en France, -sa deuxième patrie.

Alan Sillitoe laisse son épouse, la poétesse Ruth Fainlight, un fils et une fille adoptive avec qui nous partageons toute la peine.

François GALLIX.